

RENCONTRES
KAHWA
MAROC

EXPLORATION DES ARTS DU CIRQUE ET DES ARTS DE LA RUE AU MAROC



ARTCENA

ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, déploie ses missions autour de trois axes. Le partage des connaissances à travers un portail numérique et des éditions; l'accompagnement des professionnels par l'apport de conseils et des formations; le rayonnement de ces trois secteurs artistiques, avec des aides aux auteurs et un développement à l'international. Il est coordinateur du réseau Circostrada et membre permanent de son comité de pilotage.

Cette publication
a été rédigée par
Claudine Dussollier et
éditée par Circostrada

CIRCO
STRADA

European Network
Circus and Street ArtS

Depuis 2003, le réseau Circostrada travaille au développement et à la structuration des secteurs du cirque et des arts de la rue, en Europe et dans le monde. Comptant plus de 100 membres issus de plus de 30 pays, le réseau contribue à construire un avenir pérenne pour ces secteurs en donnant aux acteurs culturels des moyens d'action à travers l'observation et la recherche, les échanges professionnels, le plaidoyer, le partage de savoirs, de savoirs faire et d'information.

Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

AVANT-PROPOS

Quel paysage et quel(s) projet(s) pour les arts du cirque et les arts de la rue ?

Au Maroc, les acteurs culturels approfondissent les liens entre création artistique et territoire(s), à l'échelle locale, régionale et internationale.

Depuis les premiers États Généraux de la Culture en 2014, le paysage des arts de la rue et du cirque s'est considérablement transformé et enrichi de compagnies, de projets, d'une fédération marocaine des arts de la rue ainsi que de projets de coopération internationale. A l'heure où les douze régions marocaines élaborent leurs Plans de Développement Régionaux (PDR), comment les artistes et opérateurs culturels s'emparent-ils des enjeux artistiques des territoires et contribuent-ils à leur développement local ?

Après Tunis en octobre 2017, Circostrada, en partenariat avec l'association Racines - membre du réseau - se sont associés pour animer à Tiznit un temps de réflexion et d'échange autour des questions liées à la coopération internationale et à la structuration du cirque et des arts de la rue au Maroc. Ce KAHWA s'est tenu le 8 novembre à Tiznit, dans le cadre de la 3^e édition des États Généraux de la Culture, ouvert à tous les artistes et professionnels de l'espace public et du cirque.

Cette deuxième rencontre KAHWA s'inscrit dans le cadre d'un cycle de rendez-vous annuel initié par Circostrada - réseau européen pour les arts du cirque et les arts de la rue (coordonné par ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre), visant à renforcer, nourrir et développer les collaborations professionnelles et artistiques entre l'Europe et les pays du bassin sud de la Méditerranée.



TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| LES ETATS GÉNÉRAUX DE LA CULTURE, UNE INITIATIVE DE RACINES | 5 |
| PAYSAGE DES ARTS DE LA RUE ET DES ARTS DU CIRQUE AU MAROC | 7 |
| ÉTAT DES LIEUX DU CIRQUE ET DES ARTS DE LA RUE AU MAROC : QUEL DIAGNOSTIC ? | 11 |
| RUE, DIVERSITÉ D'APPROCHES À L'ESPACE PUBLIC | 12 |
| ● Théâtre Nomade à Casablanca - Vers une scène nationale des arts de la rue ? | 12 |
| ● Awaln'art, un laboratoire de création en places publiques | 14 |
| ● L'AMCA et KARANE à Oujda | 15 |
| ● Fed-Lmaghrib / Féd-Maroc : la Fédération du Maroc pour les Arts de la Rue | 16 |
| CIRQUE, DYNAMIQUES ARTISTIQUES ET FORMATION | 17 |
| ● Le Groupe acrobatique de Tanger - TANGER : Scènes du Maroc | 17 |
| ● L'École Nationale de Cirque SHEMS'Y à Salé - Une plateforme artistique citoyenne pour la Méditerranée | 18 |
| ● Compagnie Colokolo - Cirque Urbain Marocain (Casablanca, Maroc) | 20 |
| LA COOPÉRATION EURO-MÉDITERRANÉENNE, PIERRE ANGULAIRE DU DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE | 21 |
| ● Illustration à travers quelques expériences de membres du réseau Circostrada | 21 |
| INFOGRAPHIE DES STRUCTURES CIRQUE ET ARTS DE LA RUE AU MAROC | 23 |
| DES POLITIQUES CULTURELLES PUBLIQUES, À LA CROISÉE DE LA MÉDITERRANÉE ET DE L'AFRIQUE | 24 |
| ● MARSAD | 24 |
| ● ACPN | 25 |
| RESSOURCES | 26 |

PARTENAIRES



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne



Remerciements

à toutes les personnes qui ont contribué à cette publication : Claudine Dussollier, Dounia Benslimane (Racines), Rajae Hammadi (Racines), Marion Marchand (ARTCENA/Circostrada), Laura Gérard (ARTCENA/Circostrada) ainsi que tous les membres du réseau Circostrada ayant partagé leurs pratiques et expériences en matière de coopération euro-méditerranéenne.

Le soutien apporté par la Commission Européenne dans la production de cette publication ne représente pas une validation de son contenu qui ne reflète que l'avis des auteurs. La Commission ne peut être tenue responsable de l'utilisation des informations contenues.

Photo de couverture

© GriotTE, Awaln'Art
2014 - Marrakech

Graphisme
Frédéric Schaffar

Mai 2019

Retrouvez toutes
les publications de
Circostrada, ainsi que
de nombreuses autres
ressources en ligne et
l'actualité du réseau et
de ses membres sur :
www.circostrada.org

LES ETATS GÉNÉRAUX DE LA CULTURE, UNE INITIATIVE DE RACINES

TIZNIT, 8^e festival Amur'Art et les 3^e États Généraux de la Culture au Maroc

Depuis 2014, Racines organise tous les deux ans Les États Généraux de la Culture au Maroc.

Événement national réunissant des acteurs du secteur culturel marocains et internationaux, Les États Généraux de la Culture au Maroc sont dédiés à l'évaluation des réalisations en matière de politiques culturelles entre deux éditions, sur la base d'un travail continu de veille, de diagnostic, d'enquêtes, de mapping, de collecte de données et de rencontres avec les parties prenantes sur l'ensemble du territoire.

Les États Généraux de la Culture sont également un moment d'échange d'expertise et de pratiques, de réseautage, entre professionnels, institutionnels et usagers, couplé à une programmation artistique et culturelle, ouverte au public.

La thématique de cette édition, « Les politiques culturelles en Régions », se focalisera sur l'évaluation de la mise en œuvre de la nouvelle loi marocaine de régionalisation et le rôle des collectivités territoriales dans la mise en place de politiques culturelles territoriales.

Chaque édition des États Généraux de la Culture débouche sur des recomman-



© Universe Pic

dations pour les politiques culturelles au Maroc mais également sur des projets de coopération avec des partenaires africains, arabes et européens.

Cette année, les États Généraux de la Culture ont été organisés à Tiznit, en partenariat avec l'Association Tiznit des cultures urbaines, dans le cadre de son 8^e festival Amur'Art. Tiznit, et la région Souss Massa,

ont accueilli une centaine d'invités (artistes, acteurs culturels, experts, partenaires associatifs...) du Maroc, d'Afrique (Ouganda, Zimbabwe, Sénégal, Rwanda, Burkina Faso, République démocratique du Congo), du Monde Arabe (Jordanie, Égypte, Liban, Tunisie,) et d'Europe (France, Pays-Bas, Suisse, Belgique, Allemagne, Bosnie-Herzégovine, Slovénie, Turquie).



Pour aller plus loin

[Documentaire « La culture est la solution »](#) sur la 3^e édition des États Généraux de la Culture

Racines

Racines est une association marocaine à but non-lucratif œuvrant pour l'intégration de la culture dans les politiques publiques de développement humain, social et économique. Racines est née en 2010 de la volonté d'acteurs culturels marocains, convaincus que la problématique de la culture est commune aux pays africains et arabes : faiblesse d'implication de l'État en termes de politiques culturelles, non reconnaissance de la culture comme un droit humain, faibles industries créatives, non protection des droits des artistes, insuffisance de l'offre de formation aux métiers de la culture, etc. Les projets développés par Racines s'articulent autour de différents thèmes et engagements : politiques culturelles (recherche, plaidoyer,

mapping), arts et culture pour le développement social, entrepreneuriat, formation et renforcement des capacités des acteurs, liberté d'expression artistique, droits et statut de l'artiste.

Racines est membre de Circostrada depuis 2017. L'association est le chef de file du projet MARSAD sur les politiques culturelles dans la région Afrique du Nord et Moyen Orient (MENA), et héberge le secrétariat temporaire du Réseau Africain des Politiques Culturelles (ACPN), cofondé par deux des membres de Racines qui font partie du Comité de Pilotage (2017-2020).

A l'automne 2018, une plainte relative à la liberté d'expression a été déposée à l'en-

contre de Racines, qui avait accueilli dans ses locaux le tournage de l'épisode « L'épopée des nihilistes », de l'émission satirique « 1 dîner, 2 cons »¹, diffusée sur le web. Jugée provocatrice, la justice marocaine a prononcé, en appel, le 16 avril 2019, la dissolution de cette structure qui accomplissait pourtant dans son pays un travail de fond sur les pratiques culturelles des marocains et les potentialités artistiques du pays. Reconnue nationalement et internationalement pour la qualité de ses initiatives au service du développement culturel du pays, la cessation de l'association est une perte objective dans le paysage culturel marocain.

1 Visionner l'émission



© Universe Pic

PAYSAGE DES ARTS DE LA RUE ET DES ARTS DU CIRQUE AU MAROC

Un paysage contrasté,

Le paysage des arts de la rue et du cirque au Maroc se compose d'équipes dynamiques, d'artistes talentueux et de structures qui accomplissent sur leur territoire un beau travail de création, de production, de diffusion, de formation et de recherche. Beaucoup de ces acteurs culturels nouent des partenariats avec de nombreux interlocuteurs en Europe, générant la fabrication d'expériences et de coopérations artistiques enrichissantes dans une belle réciprocité.

Toutefois, ces équipes ne bénéficient pas de la reconnaissance nécessaire, ni d'un réel soutien de la part des pouvoirs publics et des collectivités territoriales, ce qui génère une grande fragilité de fonctionnement des structures et d'importants obstacles à l'évolution professionnelle des artistes au Maroc.

qui prend forme malgré tout.

De Marrakech à Oujda, en passant par Tanger, Salé et Casablanca, des équipes engagées dans l'art et auprès des populations font exister des projets, des festivals, des biennales, des espaces ouverts et des initiatives dans le domaine du cirque et de l'art en espace public.

Le talent de la compagnie Colokolo ¹ et celui du Groupe acrobatique de Tanger ² sont reconnus internationalement ; l'École de cirque de Salé a formé en vingt ans pléthore d'artistes circassiens, touchant plus de deux cent jeunes en recherche d'insertion ; le Théâtre Nomade ³, entre Salé et



© Hassan Amimi Awaln'art 2015 Place Jemaa El Fna

Casablanca, accueille de nombreux jeunes sous son chapiteau avec une variété d'apprentissages, tout en produisant et faisant tourner des spectacles qui mêlent arts de la rue, masques, marionnettes, acrobaties et commedia dell'Arte.

A Marrakech, c'est Awaln'art ⁴ qui, depuis une quinzaine d'années a fait redécouvrir cette ville aux artistes marocains, européens et africains subsahariens, lui offrant

un nouveau carrefour entre traditions populaires et arts contemporains en espace public.

Ces initiatives se sont inscrites dans la durée de sorte que, deux décennies plus tard, on peut en mesurer les effets. Ainsi, après avoir créé quatre spectacles de notoriété internationale, c'est à Tanger même que le collectif des acrobates souhaite s'ancrer en ouvrant un lieu de résidence et de création artistique.

¹ Pour plus d'information sur la compagnie Colokolo, se reporter à la page 20.

² Pour plus d'information sur le Groupe acrobatique de Tanger, se reporter à la page 17.

³ Pour plus d'information sur le Théâtre Nomade, se reporter aux pages 12-13.

⁴ Pour plus d'information sur Awaln'art, se reporter à la page 14.

A Marrakech, après dix éditions du Festival Awaln'art, le Collectif Éclat de Lune transforme l'expérience acquise à l'intérieur d'un nouveau laboratoire urbain et d'une ancienne friche : « la Cimenterie ».

A Salé, l'École de cirque de SHEMS'Y ¹ a lancé une Biennale internationale du cirque, Karacena, partie émergée de sa plateforme artistique citoyenne de Méditerranée. De plus, elle ouvre une nouvelle structure à Fès, faisant le pari qu'il y a une place pour les jeunes dans cette ville riche en manifestations artistiques de renom, pour faire le lien entre l'école de cirque, la population et les publics internationaux épris de musique sacrée.

Le Théâtre Nomade, lui, s'apprête à reprendre la route, imaginant un nomadisme dans les zones rurales de la région de Salé, avec des spectacles sous chapiteau et dans la rue, tout en préservant son ancrage au cœur de Casablanca, tant qu'il lui sera possible de rester dans l'enceinte des anciens abattoirs.

Ces initiatives, et quelques autres comme le Festival Karane ² à Oujda, dessinent sur une carte du Maroc un premier maillage de structures dédiées aux arts du cirque et de la rue, implantées dans près de la moitié des 12 régions marocaines. C'est ce que l'association Racines, membre du réseau Circostrada a commencé à mettre en lumière en

2014, à l'occasion des premiers États Généraux de la Culture au Maroc.

L'organisation d'une rencontre KAHWA#2 à Tiznit en partenariat avec Racines était donc opportune pour mettre à jour le panorama des arts de la rue et du cirque au Maroc, à la veille des 3^e États Généraux de la Culture portant sur la régionalisation des politiques culturelles au Maroc.

La préparation du KAHWA#2 a été l'occasion de mobiliser les acteurs du secteur en amont et de préparer un premier dossier documentaire. La rencontre en elle-même a mis en avant plusieurs sujets très prégnants dans les réalités et les préoccupations des artistes et des professionnels marocains.

Lier les pratiques traditionnelles et populaires à la création

Des conteurs aux acrobates, des musiques sacrées aux musiques Gnawa, des fêtes religieuses aux fêtes liées à la vie quotidienne urbaine ou rurale, le Maroc est riche de multiples traditions qui font souvent écho à celles de pays voisins à l'Est et dans le Sud saharien. Pays carrefour entre l'Afrique et l'Europe, il a accueilli de tout temps des marchands, des voyageurs, des artistes, qui apportaient avec eux des cultures et des savoir-faire. Aujourd'hui encore, le Maroc est traversé par les migrants subsahariens, comme ceux rencontrés le soir à Tiznit, en attente d'un départ pour une prochaine étape. Le pays est tout à la fois africain, berbère, arabe et européen, ses cultures locales et populaires sont des sources d'inspiration puissantes.

Les aventures artistiques contemporaines ne tournent pas le dos à ces richesses, bien au contraire. Dès le début en 2006, le projet de Khalid Tamer ³ avec Alwaln'art a été d'établir des passerelles entre les saltimbanques de la place Jemaa el-Fna à Marrakech et les artistes des arts de la scène et de l'espace public. Sa programmation s'est

orientée délibérément vers la confrontation de pratiques très diversifiées, en proposant des résidences et des rencontres à des artistes africains et européens, en organisant des workshops, en produisant des projets créés ensemble par de jeunes artistes marocains et étrangers de toutes disciplines, etc. Revitaliser la tradition par la création et ainsi, ouvrir de nouveaux regards et de nouveaux possibles. C'est également dans la connexion entre la tradition et la création que s'est joué le destin du Groupe acrobatique de Tanger, lorsqu'à l'initiative de Sanae El Kamouni ⁴, un rapprochement s'est opéré entre les jeunes voltigeurs virtuoses, formés dans le cadre traditionnel, avec Aurélien Bory, artiste circassien français, invité à venir donner un atelier à Tanger avec l'appui de l'Institut français. Leurs créations, fruits de métissage artistique, ont fait le tour du monde. Dix années et plusieurs spectacles plus tard, le collectif d'artistes se recentre sur sa ville natale, réinvestissant la tradition et les réalités de la société pour y puiser une nouvelle inspiration et un vocabulaire qui porte cette nouvelle synthèse artistique.



© MarianFilali_2015_Jemaa EL Fna_CaravaneMarrakech_

Nombreux sont les exemples de ces frictions fécondes entre les arts traditionnels et les arts de la scène au Maroc, qui traversent les dynamiques des arts du cirque et des arts de la rue actuellement.

¹ Pour plus d'information sur l'École de cirque de SHEMS'Y, se reporter à la page 18.

² Pour plus d'information sur le Festival Karane, se reporter à la page 15.

³ Khalid Tamer, opérateur culturel marocain, cofondateur du collectif Éclat de Lune et de Alwaln'art, initiateur du mouvement des capitales culturelles africaines, dont la première aura lieu en 2020 à Marrakech.

⁴ Sanae El Kamouni, initiatrice du projet du collectif du Groupe acrobatique de Tanger, elle en est la déléguée générale.

Créer de l'espace public et créer en espace public

« Il n'y a pas de problème de public au Maroc, au moindre accident, il y a une foule pour regarder la scène ». Cette remarque de Adel Essaadani ¹ permet de replacer la portée démocratique de l'art au centre du débat. De fait, l'enjeu pour les acteurs culturels qui veulent jouer dans l'espace public est bien d'aller au-devant de la population avec des propositions qualitatives, alliant le festif avec l'ouverture sur des imaginaires. Ce désir « d'éducation populaire » est défendu par les équipes rencontrées dans le cadre de KAHWA. Cette dimension éducative est pour beaucoup d'entre elles déterminante. Compatible avec une exigence artistique, elle se comprend dans un pays où la grande majorité de la population est éloignée des pratiques culturelles autres que les

fêtes traditionnelles, la télévision et les réseaux sociaux. L'éducation nationale est insuffisante et les politiques publiques peinent à répondre aux attentes et aux besoins de la jeunesse. Dans ce contexte, jouer dans l'espace public, inclure la population dans les initiatives, former les jeunes aux métiers artistiques, revient à répondre à cet immense besoin d'éducation populaire. Même réalisée dans des difficultés de moyens, l'action de ces porteurs de projet contribue à fabriquer un nouvel espace public au sein du quartier, de la ville ou du village. Malgré la vitalité des cultures urbaines, créer et jouer dans l'espace public implique de se soumettre à une réglementation ainsi qu'à des interdictions qui relèvent du domaine des manifestations politiques.

Ce classement limite sérieusement les possibilités et les artistes jouant dans les rues de Casablanca ou d'ailleurs, peuvent être arrêtés à tout moment et leurs instruments confisqués. Un travail de lobbying a été engagé pour modifier la loi qui régit la liberté d'expression en espace public, en distinguant ce qui relève des interventions artistiques du reste. Cela éviterait les difficultés rencontrées dans de nombreux cas, livrées à l'appréciation portée par les autorités sur la performance qui se déroule. Les participants à la rencontre KAHWA rappellent, à ce sujet, que les artistes qui vont au-devant du public avec des propositions inédites inquiètent plus les autorités que les échassiers ou les cracheurs de feu ! Animation versus création.

Économie et aspirations professionnelles

Lors de la rencontre KAHWA, les trois ateliers se sont axés sur le partage et la comparaison des expériences professionnelles. La préoccupation dominante est celle de l'absence de moyens pour développer dans de bonnes conditions des projets artistiques. Lorsqu'une compagnie crée un nouveau spectacle, il ne sera diffusé que dans un nombre très limité de festivals, faute de scènes organisées à même d'acheter un spectacle. La diffusion s'appuie encore beaucoup trop sur les instituts culturels européens, l'Institut français en particulier. Faire cinq ou six dates au Maroc, puis se vendre à l'international comme unique possibilité de vivre de son art et d'évoluer artistiquement est le lot de tous les artistes et compagnies circassiennes marocaines. Le ministère de la Culture met parfois en place des appels à projets. Mais sans continuité, ces mesures éphémères ne permettent pas aux structures de mettre en place des programmes durables d'accueil en résidence et de coproduction de projets. De ce fait, les acteurs culturels marocains sont très dépendants des instituts étrangers, fonda-



© MarianFilali_Awaln'art 2015 Av Mohamed V Caravane de Marrakech_Fodeba

¹ Adel Essaadani, cofondateur de Racines et coordinateur général jusqu'à la dissolution en avril 2019.

tions privées et financeurs européens, pour développer leur projet. Cette situation n'est pas sans conséquence, elle occasionne parfois des déceptions, et ne peut pas satisfaire les besoins émergents. Les attentes d'une vraie politique publique culturelle au niveau national et à l'échelle régionale sont patentes au Maroc. Même si la plupart des artistes reconnus, circassiens, danseurs et acteurs de l'espace public, sont obligés de travailler en dehors du Maroc pour gagner leur vie, certains aspirent

à s'investir dans leur pays. Mais ils envisagent ce projet dans un futur plus ou moins lointain, par la force des choses.

Les idées et les besoins sont là, certains se concrétisent, d'autres se cherchent : formation artistique et professionnelle, mutualisation des moyens avec la création d'une agence de production et diffusion, la poursuite des échanges internationaux. À cet égard, l'opération française Africa 2020 soulève un intérêt certain, mais aussi beau-

coup de questions. Les événements culturels exceptionnels, comme « Marrakech, première capitale culturelle africaine en 2020 », présentent un réel espoir de visibilité et de reconnaissance artistique pour les arts du cirque et les projets dans l'espace public. De plus, un premier outil d'organisation professionnelle a été fondé avec la Fédération des arts de la rue, pour faire reconnaître les opérateurs et les artistes et obtenir des mesures favorables.

Coopération, les enjeux du « copier-crée »

Les participants à la journée KAHWA, qu'ils soient Marocains, Européens, du Moyen Orient ou d'Afrique, s'accordent pour dire que la coopération internationale apporte de la confiance et de la reconnaissance aux artistes. Elle conforte leurs parcours dès lors qu'ils sont repérés. Toutefois, dépendre strictement de financements extérieurs, subir plutôt que maîtriser leur influence sur les esthétiques, n'est pas sans risque.

Rester autonome dans une coopération appelle une réciprocité, une connaissance

de l'autre, une réflexion partagée sur le développement des territoires des partenaires qu'ils soient européens ou marocains. L'idée des jumelages entre structures de pays différents est une piste de coopération pour de nouvelles approches de l'action internationale. Plusieurs coproductions et coopérations engagées avec des partenaires du réseau Circostrada sont citées en exemple. Il semble possible et souhaitable d'aller plus loin dans l'invention de nouveaux modèles de partenariat

international, qui bénéficieraient aux artistes, aux compagnies, aux structures et aux territoires respectifs des partenaires. S'inspirer des systèmes de production européens, mais créer les dispositifs qui conviennent au contexte marocain.

Au fond, la philosophie de la coopération invite à sortir de sa zone de confort, à comprendre les attentes et les contraintes de part et d'autre, et à prendre le temps de la rencontre avant de bâtir les projets ensemble.

Le Maroc, un pays où la culture est la solution

Cette rencontre KAHWA faisait aussi partie du 3^e volet des États Généraux de la Culture, orchestrés par Racines depuis 2014, dont le sujet portait sur "Les politiques culturelles en Régions". Organisées à dessein dans le cadre du Festival Amur'Art à Tiznit, ces deux journées se sont focalisées sur la mise en œuvre de la nouvelle loi marocaine de régionalisation et le rôle des collectivités territoriales dans la mise en

place de politiques culturelles territoriales. Ces nouvelles dispositions dynamisent les possibilités de reconnaissance des atouts et potentialités dans les territoires, en termes d'action artistique. Diffuser les spectacles dans les villes et villages, accueillir des équipes artistiques de façon pérenne, intégrer la culture au développement régional, tel est l'enjeu à venir.

Les problématiques des arts en espace public, les enjeux d'une prise en compte des compagnies de cirque et de cultures urbaines par les collectivités locales et régionales, ont naturellement trouvé leur place dans ces deux journées de débat. Toutefois, les perspectives concrètes sont encore ténues, dans un pays où la culture est aussi la solution.

ÉTAT DES LIEUX DU CIRQUE ET DES ARTS DE LA RUE AU MAROC : QUEL DIAGNOSTIC ?

En 2014, Racines a réalisé un diagnostic sectoriel pour 18 disciplines artistiques, y compris pour les arts de la rue et le street art (danses urbaines, graffiti, parkour, skate...). Depuis, ces secteurs se sont considérablement transformés, avec l'émergence de nouvelles structures soutenant la création et la production, une diffusion internationale accrue pour certaines compagnies et la mise en place projets de coopération. Paradoxalement, la diffusion et surtout la formation continuent d'être le maillon faible de ces secteurs.

Le diagnostic peut se résumer comme suit¹ :

| FORCES | FAIBLESSES |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> Milieu dynamique, artistes et structures jeunes Tentatives de structuration des professionnels et de constitution d'un CNAR (Centre national des arts de la rue) Reconnaissance du secteur par le ministère de la Culture comme discipline du spectacle vivant, habilitée à demander davantage de soutien à la création Possibilité de complémentarité des revenus entre la scène et la rue Utilisation de nouveaux supports, physiques (toiles, design, BD) ou numériques (arts numériques, graphisme, illustration...) | <ul style="list-style-type: none"> Nombre limité de structures de création et de diffusion Peu de lieux de diffusion (quelques festivals, quelques galeries pour le street art...) Rareté de la formation (une seule école de cirque) Irrégularité des actions à visée éducative (formation, ateliers) Sous-équipement des structures existantes Peu de lieu de pratiques (répétitions) Peu de soutien institutionnel Manque de ressources (humaines, financières, techniques) Disciplines peu pratiquées par les filles (prédominance masculine) |
| OPPORTUNITES | MENACES |
| <ul style="list-style-type: none"> Volonté des acteurs de structurer le secteur : création de la Fédération marocaine des arts de la rue, étude de faisabilité pour l'établissement de CNAR(s) Présence et visibilité des artistes à l'international Diffusion via des festivals multidisciplinaires ou axés sur d'autres disciplines (ex. musique) Développement de la formation (pratiques amateurs) sous forme de workshops ou d'ateliers Intérêt de quelques sponsors privés à soutenir les créations | <ul style="list-style-type: none"> Difficulté d'accès à l'espace public (autorisations administratives) Perception déformée du genre artistique Délitement et manque de collaboration des professionnels du secteur |

¹ Ce diagnostic a été réalisé en s'appuyant sur le modèle d'analyse SWOT, de l'anglais Strengths (forces), Weaknesses (faiblesses), Opportunities (opportunités), Threats (menaces).

RUE, DIVERSITÉ D'APPROCHES À L'ESPACE PUBLIC

Théâtre Nomade à Casablanca - Vers une scène nationale des arts de la rue ?

Après avoir parcouru le monde avec le théâtre ambulant allemand "Ton Und Kirschen", Mohammed El Hassouni et Soufia El Boukhari créé le Théâtre Nomade en 2006. Revenant ainsi vers le public marocain, ils veulent ouvrir le champ des possibles par la pratique des arts de la rue et

Militant pour un accès démocratique et équitable à la culture et à l'art, le Théâtre Nomade développe un mode de travail basé sur l'itinérance, accédant ainsi à des quartiers n'ayant pas ou peu d'infrastructures culturelles. Cette itinérance a permis à l'association de se faire connaître aux quatre

madi. C'est là qu'elle organise son projet en direction des jeunes habitants de ce quartier défavorisé, promis à brève échéance à des remaniements immobiliers dans le cadre du développement urbain de la métropole.

En attendant, fort de ses ressources artistiques et des expériences conduites avec différents partenaires en Europe - au premier rang desquels le projet avec la FAI-AR en 2010 - l'association défend un projet de Centre national dédié aux arts de la rue, ce qui serait une première au Maroc. Ce « CNAR'M », aurait un positionnement mixant ancrage (à Casablanca) et itinérance (dans plusieurs régions du Maroc, pour diffuser des spectacles et ouvrir des ateliers et des créations aux habitants).

Ce passage en « CNAR'M » permettrait à Théâtre Nomade de renforcer son action en lui apportant des moyens d'appui aux artistes marocains. Il pourrait aussi produire des projets et se saisir d'opportunités de coproduction. Actuellement, l'association assure au sein des Abattoirs les missions suivantes, malgré des moyens limités et des engagements insuffisants des pouvoirs publics :

- Al Awrach, programme d'initiation aux arts de la rue
- Al Machatil, programme de formation professionnelle aux arts de la rue
- Al Maktaba, centre de ressources et bibliothèque
- Al Khayma, lieu de résidence artistique et de création et un lieu de diffusion de spectacles, avec le chapiteau.

Dans le cadre de ce projet de CNAR'M, le Théâtre Nomade souhaite que soient mises en place au Maroc des formations diplômantes dans le domaine des arts en espace public.



© Théâtre Nomade

faire revivre les traditions orales et ancestrales dans un théâtre de rue contemporain. Masques, marionnettes, costumes, fabrication d'engins, acrobaties, musiques...le Théâtre Nomade dispose d'une palette de matières, de savoir-faire et d'artifices pour nourrir ses créations qu'elles soient montrées sous son chapiteau, dans les rues ou dans les quelques théâtres du Maroc. Nourri par diverses influences : théâtre forain, arts populaires marocains, richesse orale des souks, énergie des quartiers et de leurs habitants, il crée des moments de partage et de parole collective à travers une démarche artistique composite.

coins du Maroc avec ses grandes parades urbaines spectaculaires. Moments de rêves auxquels tout le monde participe, où la vie quotidienne suspend son cours, les déambulations du Théâtre Nomade réveillent les quartiers et leurs habitants par l'imaginaire.

Le Théâtre Nomade a œuvré dans différents quartiers de Salé jusqu'en 2011, puis sur les communes de Bouknadel et Sidi Taïbi. En 2014, l'association s'installe à Casablanca, pour une nouvelle expérience sur le site de la Fabrique Culturelle des Anciens Abattoirs dans le quartier de Hay Moham-

« La Fête Populaire » du Théâtre Nomade*

Au sein du bidonville de Dawar Mika à Salé en 2010, dans le cadre d'un partenariat avec la FAI-AR, l'Union européenne, l'INDH - Initiative pour le développement humain, le Goethe Institut et l'Institut français, le projet « La Fête Populaire » a été un véritable moment de rencontre entre la population et les collectivités territoriales marocaines, mais également entre les pays du Nord et le Maroc, sur un territoire alors en situation de grande précarité. Il a mobilisé 231 habitants du bidonville qui, pendant une année, ont vécu au rythme de la construction d'un spectacle mêlant art de rue, cirque et théâtre. Au-delà des aspects purement culturels, ce projet a permis de proposer gratuitement un programme de formation professionnelle, de créer du lien social, de mettre en lumière et de valoriser les compétences et l'histoire du quartier.

L'engagement des organismes étrangers a été essentiel pour la réussite du projet. Il a permis à la compagnie de travailler dans des conditions optimales et de bénéficier de l'expertise technique de spécialistes des arts de la rue, posant avec eux des liens durables. Le partenariat avec la FAI-AR s'est prolongé ensuite, avec l'accueil des apprentis de la FAI-AR pour des formations au Théâtre Nomade.

Contact

Mohamed El Hassouni, Directeur artistique

✉ directeur@theatrenomade.com

Nicolas Gervot, Administrateur

✉ administration@theatrenomade.com

🌐 www.theatrenomade.com

📍 [Théâtre Nomade](#)



Fabrique culturelle des anciens abattoirs de Casablanca © Claudine Dussollier

Awaln'art, un laboratoire de création en places publiques

En 2006, l'association marocaine le Collectif Éclats de Lune et l'association française Graines de Soleil, créent le festival Awaln'art - *Rencontres artistiques internationales en places publiques* - et un espace de création, de formation et de fabrication, La Fabrique des arts en places publiques. Ce festival a ainsi suscité la création de spectacles et des parades, accueillant des artistes marocains et internationaux, et accompagnant des porteurs de projets. Ce faisant, pendant plus d'une décennie, Awaln'art a influencé des responsables politiques et convaincu des acteurs culturels et institutionnels de Marrakech et de sa région. Conçu comme un laboratoire, Awaln'art a expérimenté de nouvelles formes d'expression, de nouvelles coopérations et de nouveaux territoires, tout en constituant un réseau dense et diversifié de partenaires nationaux et internationaux.

Dès le départ du projet, la question de la transmission s'est concrétisée dans le cadre de rencontres, entre artistes et professionnels marocains et internationaux, valorisant les partenariats sud-sud et le lien avec les publics. Les formes sont multiples et traduisent les différentes manières ou possibilités de faire interagir les artistes, les professionnels et les publics : *master class*, chantiers de création et de fabrication, ateliers, stages, résidences d'écriture, pépinières, créations in situ, séminaires, etc. Awaln'art a ainsi habité son territoire d'intervention - Marrakech et les collectivités de la région - tout en développant sur le continent et à l'international des projets de coopération ayant eux-mêmes un fort impact sur d'autres territoires.

En 2016, l'équipe décide de questionner ses acquis, d'arrêter le festival pour réorienter ce grand laboratoire de l'action culturelle et artistique en un « espace hybride » articulant la création artistique, l'action culturelle et l'accompagnement des acteurs du territoire selon une échelle à trois niveaux : local, national et régional. Awaln'art installe alors son laboratoire dans une friche située dans l'ancien quartier industriel de Marrakech.

« La Conserverie » devient un lieu d'expérimentation pluridisciplinaire et thématique



© Saad Alami, gare de Marrakech Awaln'art, 2016

autour de la fabrique de la ville. Elle accueille plusieurs structures professionnelles, s'adjoint la collaboration d'acteurs culturels et artistiques de Marrakech, et propose des rendez-vous réguliers : expositions, résidences et performances, spectacles. A l'appui du lieu et des liens tissés avec les acteurs publics et privés locaux Awaln'art développe un laboratoire « art, patrimoine et urbanisme ».

Accompagné dans sa réflexion par le POLAU - Pôle des arts urbains de Tours -, Awaln'art a organisé en novembre 2018 une première rencontre « Art, patrimoine et

urbanisme », laquelle amorce une réflexion pluri-acteurs autour de la réhabilitation des friches industrielles, de la fabrique de la ville et de la valorisation des expertises et expériences africaines en la matière.

Awaln'art initie par ailleurs un nouveau dispositif porté sous l'égide de CGLU Afrique - Cités et Gouvernements Locaux Unis d'Afrique : Les Capitales Africaines de la Culture. En novembre 2018, le comité d'organisation des Capitales Africaines de la Culture a désigné Marrakech pour accueillir la première Capitale Africaine de la Culture en 2020.



A paraître prochainement

Awaln'art, Entretiens sur 10 ans de création en places publiques

Textes : Floriane Gaber / Format 19 x 23,5 cm / 350 pages

Co-édition Awaln'art - Éditions Sarrazines & Co, 2019

Contact

Claire Le Goff, Directrice Générale du Festival Awaln'art

✉ claire.eclatsdelune@gmail.com

Khalid Tamer, Fondateur et directeur artistique du Festival Awaln'art

✉ khalidtamer@hotmail.com

🌐 www.awalnart.com

📍 Awaln'art

L'AMCA et KARANE à Oujda

L'association AMCA (Achbal Maroc Culturel et Artistique) est engagée pour la promotion de la culture de la liberté individuelle, la liberté d'expression de tous et la liberté de création des artistes. Pour un développement durable, équitable, et humain, AMCA propose des dialogues générationnels et inter-culturels à travers des réponses artistiques. Elle utilise les techniques de théâtre de rue dans les espaces publics dans ses projets.

En 2019, l'équipe AMCA travaille sur le projet « Nos femmes d'abord », qui consiste

à promouvoir la culture de l'égalité des sexes dans les sept villes de la région de l'Oriental : Oujda-Angad, Jerada, Figuig, Guercif, Nador, Berkane, et Taourirt, dont trois provinces urbaines et quatre rurales de la Wilaya d'Oujda. Débats publics, formations et arts en espace public, sont les trois vecteurs d'implication citoyenne sur cette question de l'égalité des sexes pour une société moderne. Ce projet est soutenu par l'Ambassade de France dans le cadre d'un programme de lutte contre les stéréotypes liés au genre.

Le Festival Karane est un événement engagé et accessible à tous, conçu avec l'implication de la population d'Oujda. C'est une manifestation citoyenne, participative et artistique, axée sur la valorisation des différences, qu'elles soient culturelles, artistiques ou générationnelles. La 5^e édition de Karane prévoit de rendre hommage à la littérature orale et écrite en quatre langues arabes, français, anglais et amazigh, sous le thème « La littérature comme voie d'accès à la culture. »

Contact

Simo Boughoufala, Directeur

Khawla Gacem, Chargée de production Festival Karane

✉ festival.karane@gmail.com

🌐 [Aftermovie Festival Karane 2017](#)

📍 [Festival Karane](#)



© Festival Karane

Fed-Lmaghrib / Féd-Maroc : la Fédération du Maroc pour les Arts de la Rue

Dans un contexte d'isolement des initiatives dans les différentes régions du Maroc, cette toute jeune organisation est née en 2018 de la volonté d'un collectif d'artistes de structurer un secteur professionnel en plein essor et de donner voix aux artistes des arts de la rue marocains.

Composée de personnes morales – structures, compagnies – et physiques – artistes et opérateurs culturels –, portant la conviction que la structuration du domaine des arts de la rue au Maroc est une étape clef pour faire reconnaître l'art en espace public dans toutes ses dimensions.

Axes de travail de la Fed-Lmaghrib :

- Proposer une plateforme d'échanges et de rencontre entre les acteurs du domaine (pratichiens, porteurs de projets, chercheurs, ...)
- Favoriser la reconnaissance des arts de la rue au Maroc et participer à leur diffusion sur le territoire
- Soutenir la formation dédiée aux artistes des arts de la rue

- Redonner du sens à l'espace public et soutenir une dynamique de développement de projets portés par les nouvelles générations d'artistes de rue.

- S'ouvrir à l'international, pour le partage des expériences et le développement du domaine des arts de la rue au Maroc.

Contact

Mohamed El Hassouni, President

✉ administration@theatrenomade.com



© Bérengère Bienfait - Awal'n'art 2013 - Cie Carabosse au Palais Badii Marrakech

Comme souvent, les frontières entre les arts ne sont pas tranchées, c'est le cas au Maroc. Une même équipe artistique s'inscrit facilement à la croisée de la danse, du cirque, du théâtre, de la musique, et jouera dans l'espace public, sous chapiteau et dans des salles, selon projets et opportunités. La distinction opérée dans ce dossier KAHWA entre les arts du cirque et les arts de la rue au Maroc contient en elle-même cette heureuse contradiction.

Le Groupe acrobatique de Tanger - TANGER : Scènes du Maroc

Tradition et création artistique

Il existe au Maroc une acrobatie unique au monde avec une histoire ancestrale, maintenue à un très haut niveau grâce à de nombreuses troupes et familles. Ces dernières reproduisent en général toujours les mêmes numéros qu'elles montrent dans la rue, dans les cirques traditionnels ou au gré des contrats qu'elles trouvent dans le tourisme et le divertissement.

En 2003, Sanae El Kamouni qui connaît les acrobates de sa ville depuis son enfance, rencontre Aurélien Bory en pleine création de son spectacle *Plan B*. Elle perçoit les liens qui pourraient exister entre l'acrobatie marocaine et le cirque contemporain et invite Aurélien à Tanger avec l'appui de l'Institut français, où elle travaille à ce moment-là. Très vite, à l'issue des premiers ateliers naissent le projet de créer ensemble. *Taoub*, né en juin 2004, connaît un retentissant succès international, avec plus de 400 représentations, conduisant à la constitution du Groupe acrobatique de Tanger et la structure Scènes du Maroc. En 2009, ils rencontrent le duo de metteurs en scène suisses Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, qui créent pour et avec eux *Chouf Ouchouf*, puis ils retrouvent Aurélien Bory dans le cadre de Marseille 2013 pour la création d'*Azimut*, une commande du Grand théâtre de Provence.

En 2016, conforté par le public et les Théâtres du monde entier, nourri de toutes ces collaborations et rencontres, le Groupe acrobatique de Tanger décide de revenir à ses sources tangéroises et crée sa première œuvre collective *Halka*, en collaboration avec Abdeliazide Senhadji de la Cie XY.

Depuis lors, la compagnie est à l'image des courants qui la traversent, au croisement de plusieurs cultures, s'inspirant de rencontres



© GAT

et de partages. Sa relation à la tradition et à la création artistique s'est radicalement transformée. Née d'une tradition guerrière, cette acrobatie est résolument un art de cirque combinant des pyramides humaines, des mouvements circulaires, des chants, des sauts et de la danse. Questionner, conserver et valoriser l'acrobatie marocaine sont ses priorités. Le Groupe acrobatique fonde sa démarche sur la recherche permanente des liens entre un art ancestral et la création contemporaine, un territoire et sa population.

Ancrage à Tanger

Plaçant la culture populaire au cœur de son projet, une culture militante et démocratique, accessible à tous, la compagnie développe depuis quelques années à Tanger des activités de formation et de rencontres autour du cirque. Son but est d'ancrer les pratiques circassiennes au Maroc, de permettre aux artistes circassiens de se rencontrer, et de travailler ensemble en essayant de créer des moments de découvertes de nouvelles disciplines circassiennes. Ces formations sont gratuites et

ouvertes à tous ; les artistes viennent de tout le Maroc, tous leurs frais étant pris en charge (hébergement, transport, restauration et indemnisation des artistes formateurs).

Peu à peu, l'idée d'ouvrir un lieu de création, pôle des arts du cirque à Tanger fait son chemin au sein du Groupe acrobatique de Tanger. Très sensible à sa relation avec le territoire et la population, la compagnie essaye le plus souvent possible d'inviter le public aux sorties de résidence. Un travail de médiation culturelle est fait en amont. Des ateliers sont régulièrement proposés autour de l'acrobatie marocaine. Ce lieu, sous forme de chapiteau, serait un lieu de rencontre, d'échange et de création, ouvert à tous les artistes circassiens. Face au manque cruel d'espaces de travail, la compagnie espère que le « pôle » participera à la structuration du secteur des arts du cirque au Maroc.

En attendant, deux équipes sont actuellement en tournée avec *Halka* et *Taoub*. Parallèlement, une nouvelle équipe d'artistes se met en place, excellents dans leurs disciplines respectives, pour créer un nouveau spectacle dirigé par Maroussia Diaz Verbèke qui sortira en 2020.

Contact

Sanae El Kamouni, Directrice du Groupe acrobatique de Tanger/Scènes du Maroc

✉ scenesdumaroc@gmail.com

🌐 www.groupeacrobatiquedetanger.fr

📍 Groupe acrobatique de Tanger



Ressource associée

🌐 [Documentaire](#)

L'École Nationale de Cirque SHEMS'Y à Salé - Une plateforme artistique citoyenne pour la Méditerranée

Fondée en 1999 à Salé, L'École Nationale de Cirque SHEMS'Y a permis l'implication de centaines d'enfants déshérités dans leur propre trajectoire de vie par les vertus éducatives et socialisantes des arts du cirque. La formation professionnelle des jeunes des quartiers défavorisés est un point d'appui crucial pour le développement durable des territoires et des populations.

Former des artistes professionnels marocains

Depuis 2009, l'École Nationale de Cirque SHEMS'Y forme des artistes de cirque de niveau professionnel dans le cadre des nouveaux diplômes d'état d'artistes de cirque reconnus par le Ministère de la Formation Professionnelle.

Le principe de formation adopté est celui de l'alternance entre des temps de formation à l'école nationale de cirque et des temps professionnels de spectacle, comme artiste, en régie technique, et comme encadrant d'ateliers cirque permettant d'explorer les différentes facettes du métier d'artiste dans le processus de formation. Ce mode de formation confronte les jeunes apprentis à la réalité du métier d'artiste de cirque et les incite à prendre conscience de l'importance

d'un projet commun pour l'épanouissement individuel, de la nécessité de s'approprier un langage corporel et artistique singulier pour exprimer le monde qui les entoure.

Des apprentissages artistiques à la compétence d'artiste, Karacena offre une plateforme de première importance dans cette stratégie d'alternance. Elle présente



En 2018, SHEMS'Y compte 41 lauréats, 100% d'insertion professionnelle, 45 apprentis artistes en formation professionnelle, 80 jeunes en classe préparatoire au concours d'entrée et 200 enfants en socialisation.

Karacena, biennale des arts du cirque et du voyage

des situations professionnelles variées, de l'intervention urbaine au spectacle sous chapiteau, de la réalisation collective à la partition individuelle, du mouvement chorégraphié à la prouesse spectaculaire en passant par l'interprétation dramatique. Karacena est également un temps d'échanges interculturels par la réalisation de spectacles associant des artistes d'horizons professionnels variés et d'origines culturelles largement marquées par la Méditerranée (France, Maroc, Allemagne, Espagne, Portugal, Italie...). « Faire Monde », était la 7^e édition de Karacena en 2018, la 8^e édition aura lieu en 2020.



© Affiche du programme de Karacena 2018, par Caroline Leila Frachet

Un pôle artistique de spectacle, du local à l'international

Développant également des projets de création artistique avec les apprentis en formation depuis 2009, SHEMS'Y est devenu aussi un lieu de résidence artistique et pédagogique pour les compagnies de cirque marocaines et européennes (en partenariat avec l'Institut français du Maroc). Le projet *Awal Qalam* permet aux apprentis en formation de passer à l'écriture et à la production de formes spectaculaires et innovantes. En 20 ans d'expérience, l'école devient un opérateur artistique et culturel incontournable

dans l'aménagement du territoire, du local à l'international. Ces liens à l'international lui permettent de conforter ce pôle de compétences artistiques comme matrice de projets culturels sur la rive sud de l'espace Méditerranéen. SHEMS'Y a signé des conventions opérationnelles de coopération avec l'Ambassade de France au Maroc, la coopération Belge au Maroc, l'Ambassade de Finlande au Maroc... Les tournées de spectacles de cirque contemporain sous chapiteau ou en théâtre sont accompagnées par l'école depuis 2011, dans les villes majeures du Maroc, avec *Isli d Tislit* de Jaouad Essounani, *Djinn Tonic* de Guillaume Bertrand, *Ambouctou* de Thierry Poquet, *Yétou* de Jaouad Essounani.

Guillaume Bertrand, artiste associé à l'ENC SHEMS'Y a accompagné cinq apprentis artistes dans un processus aboutissant au projet *Tarkiz* (co-production École Nationale de Cirque SHEMS'Y et Cie du 13^e Quai, présentée au festival d'Alba la Romaine en 2018 après une résidence à La Cascade - France). Depuis *Tarkiz* a développé une forme en

salle, les deux formes tournent actuellement sous l'égide de la Cie du 13^e Quai pour l'Europe et sous l'égide de l'École Nationale de Cirque SHEMS'Y pour le Maroc.

Plusieurs compagnies créées et portées par les artistes lauréats commencent à être reconnues et présentées à l'international, principalement en Europe mais aussi en Afrique.

Les lauréats de SHEMS'Y sont désormais des ambassadeurs culturels qui circulent librement d'une rive à l'autre, véhiculant les valeurs d'ouverture pour un meilleur vivre ensemble.

En 2019-2020, SHEMS'Y amplifie encore ses coopérations internationales, notamment avec l'ENSATT (L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

Développements à venir

SHEMS'Y ouvre actuellement un nouveau Centre dans la médina de Fès qui comblera des formations artistiques qualifiantes

et des résidences d'artistes dans différentes disciplines (spectacle vivant, photographie, radio, musique...). L'école veut créer des passerelles entre les événements artistiques phares qui existent dans la ville (Festival des musiques sacrées du monde, Rencontres internationales de la photographie...) et la population qui les côtoie, sans avoir les clés pour s'y sensibiliser, ni y accéder.

Gageons que ce projet nouveau apportera une valeur ajoutée par la population elle-même, guidée et formée pour saisir les techniques, les concepts, les pratiques... Le cirque, évidemment, fait partie du projet, avec une première résidence¹ artistique dédiée au cirque, à la danse contemporaine et à la musique sacrée prévue en juin 2019. Avec les *Awal Qalam*, écriture singulière des apprentis artistes en avril 2019, SHEMS'Y va fêter ses 20 ans en décembre 2019, dans une belle dynamique.

¹ « De la porte Bab Semmarine d'accès à Fès Jdid jusqu'au centre « Kan ya ma kan...rda » (traduction : « il était une fois...demain »).

Contact

Alain Laëron, Consultant en projets artistiques et de formation, Directeur Général de l'École Nationale de Cirque de SHEMS'Y et de Karacena à Salé, Maroc

✉ chabbaka@gmail.com

📍 [Ecole Nationale de Cirque de SHEMS'Y](#)



© Alice Dufour Féronce, *Échecs et Mâts* - Cie La Fabrique des Petites Utopies

Compagnie Colokolo - Cirque Urbain Marocain (Casablanca, Maroc)

Basée à Casablanca, la compagnie Colokolo - Cirque Urbain Marocain, créée en 2013, rassemble huit circassiens issus de l'École Nationale de Cirque SHEMS'Y. Ils pratiquent la bascule, le mât chinois, le jonglage, les portés acrobatiques, la manipulation d'objets et la musique. S'appuyant sur les talents

pluridisciplinaires de ses artistes, Colokolo conjugue de manière originale les arts du cirque à la danse et au théâtre et développe une identité marocaine du spectacle vivant.

De 2013 à 2016, période où elle a pu s'installer aux Anciens Abattoirs de Casablanca, la

compagnie Colokolo avait ouvert Le LABO, son propre lieu de travail, un espace de création et d'échange où la compagnie accueillait des artistes et projets en résidence, donnait des ateliers d'initiation aux arts du cirque au profit du jeune public des quartiers voisins et organisait les Rencontres Cirque et Arts de la Rue de Casablanca Ftw'Art.

Repérée internationalement, la compagnie a mis en place de nombreux partenariats depuis six années, en particulier Le Plus Petit Cirque du Monde (Bagnux, France), École Nationale de Cirque SHEMS'Y (Salé, Maroc), la Fondation Touria et Abdelaziz Tazi (Casablanca, Maroc), Nil Obstrat - espace de création artistique et technique (Paris, France), Karwan (Marseille France), avec l'appui du Service de coopération et d'action culturelle (Ambassade de France à Rabat).

L'un des enjeux pour cette compagnie qui tourne régulièrement en dehors du Maroc, est d'être diffusée dans son propre pays plus souvent, ce qui suppose d'y trouver une reconnaissance artistique et des moyens de fonctionnement professionnel.



© Colokolo

Contact

Yassine Elihtirassi, Administrateur

✉ ciecolokolo@gmail.com

📍 [Colokolo - Cirque Urbain Marocain](#)

LA COOPÉRATION EURO-MÉDITERRANÉENNE, PIERRE ANGULAIRE DU DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE

Illustration à travers quelques expériences de membres du réseau Circostrada

Si le développement des secteurs des arts de la rue et du cirque au Maroc est fondé sur des talents et sur des initiatives déterminées d'acteurs culturels de plusieurs villes dans le pays, il a trouvé un écho et des appuis dans la coopération internationale sous toutes ses formes : échanges artistiques, coproduction de créations et diffusion en Europe, coopération en termes d'ingénierie et de formation artistique et technique, soutien institutionnel et financier, principalement sous l'égide des ambassades et de l'Union européenne.

De nombreuses actions et dispositifs ont été mobilisés pour favoriser l'émergence d'équipes artistiques qui, aujourd'hui, dessinent le paysage tel qu'il apparaît fin 2018. Ainsi, la FAI-AR a joué un rôle très stimulant en 2010 pour Théâtre Nomade, à travers la coréalisation à Saleh, d'un des ateliers de formation de cette formation artistique supérieure des arts en espace public¹. Depuis lors, la FAI-AR², membre de Circostrada a mis au point des modules de formation et d'accompagnement en ingénierie pédagogique qui peuvent être conçus et déclinés selon les contextes et les besoins des opérateurs artistiques du pays, comme cela a été fait en 2016 avec l'Art Rue³ à Tunis et en 2018, avec Mahatat for Contemporary Art⁴ au Caire.

Le Festival Al Waln'Art a été plus de dix années durant à Marrakech, la plateforme privilégiée de nombreuses coopérations artistiques vers le nord et vers le sud, avec des artistes, des compagnies et des structures culturelles. Cette approche internationale se poursuit à travers les projets actuels de l'association Éclat de Lune⁵. Le SPOFFIN Festival⁶ (Amersfoort, Pays-Bas) par exemple, membre de Circostrada, a confié le spectacle d'ouverture de son édition 2018 à Azalaj, compagnie née du Collectif Éclats de Lune.



© Universe Pic

L'équipe du festival SPOFFIN envisage à l'horizon 2020 ou 2021, de construire un programme avec un focus marocain. Dans cette perspective, les échanges se poursuivent, avec l'équipe de Marrakech, avec l'École de SHEMS'Y, avec des artistes du collectif Colokolo (rencontrés lors du voyage de recherche organisé par Circostrada à Addis Abeba en 2018), avec Skizo Makhloufi et avec le collectif Parkour Partage de Casablanca.

Dans le domaine du cirque, c'est l'équipe de la Cascade⁷, Pôle des arts du cirque et

du clown, basé en Ardèche et également membre de Circostrada, qui a accompagné le spectacle *Tarkiz*, fruit de la collaboration entre le directeur artistique de la Compagnie du 13^e Quai de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Guillaume Bertrand, et les anciens élèves de l'école de cirque de SHEMS'Y. La Cascade a accompagné ce spectacle en co-production et en résidence pendant trois semaines. L'avant-première dans le cadre du Festival d'Alba en juillet 2018, a rencontré un vif succès et une grande émotion auprès du public.

¹ Voir l'article sur Théâtre Nomade page 12.

² La FAIAR a ouvert un MOOC (Massive Online Open Courses) « Create in public space », interactif et gratuit dédié à la création en espace public, en septembre 2019.

³ L'ART RUE et DREAM CITY. Voir aussi la publication dédiée à la rencontre KAHWA#1.

⁴ Mahatat for Contemporary Art

⁵ Al Waln'art, voir article page 14.

⁶ SPOFFIN

⁷ La Cascade, Pôle National des Arts du Cirque (Bourg-Saint-Andéol, France). Voir article sur SHEMS'Y page 18.

Ces projets communs permettent aux artistes marocains de se faire connaître à l'international et d'affirmer leur parcours professionnel. C'est particulièrement probant pour les circassiens et des danseurs. Toutefois, ces dynamiques positives ne peuvent tenir lieu de politique culturelle publique au Maroc dans ces deux domaines en développement. Ces coopérations aident les artistes à devenir des professionnels qui peuvent vivre de leur art, elles ont leurs limites et sont aussi dépendantes des politiques européennes du moment et parfois des effets de mode, sans compter les limites des financements de la coopération culturelle des pays européens.



© Universe Pic

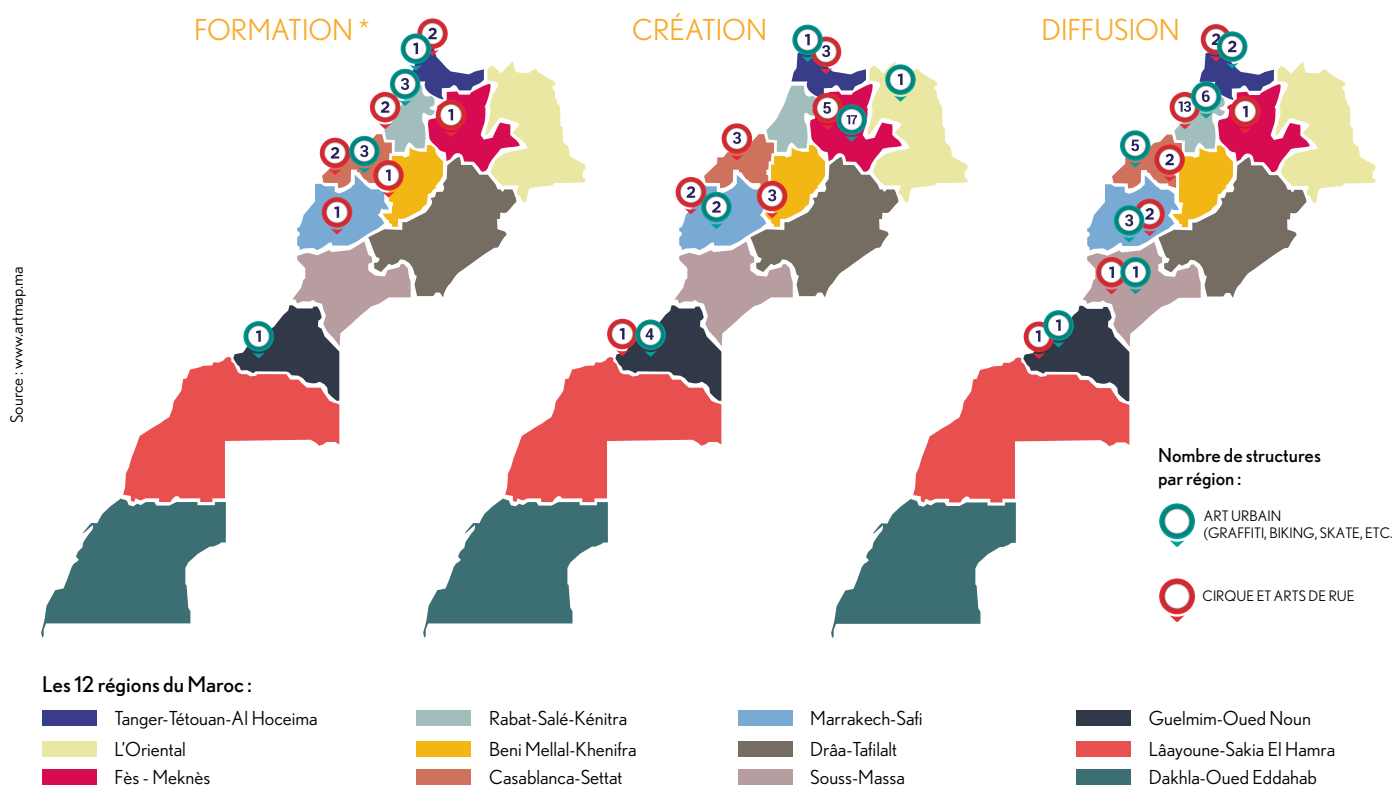
La Rencontre KAHWA#2 de TIZNIT a bien souligné à quel point les ministères et les collectivités locales et régionales devaient prendre en compte toutes ces potentialités et dégager de vraies mesures pour conforter les missions des structures culturelles qui

se battent au Maroc pour faire exister des actions artistiques en direction des populations, des jeunes et des artistes émergents. Les initiatives des membres du réseau Circostrada en matière de coopération durable en termes de coproduction et de

diffusion, offrent des fenêtres appréciables. Dans ce contexte tout en nuances, les projets portés par les acteurs des arts de la rue et des arts du cirque au Maroc n'en sont que plus intéressants et facteurs d'espérance.

INFOGRAPHIE DES STRUCTURES CIRQUE ET ARTS DE LA RUE AU MAROC

LA CHAÎNE DE VALEUR AU MAROC : RÉPARTITION DES STRUCTURES CIRQUE, ARTS DE LA RUE ET ART URBAIN



* Cette infographie a été réalisée à partir de la base de donnée Artmap. Le critère de classification d'une structure comme structure de formation recouvre à la fois les formations classiques de l'enseignement supérieur mais également l'ensemble des formations ponctuelles (séminaires, stages, ateliers...), et d'autres plus informelles, comme celles proposées par les associations, les instituts culturels, les compagnies, etc.

DES POLITIQUES CULTURELLES PUBLIQUES, À LA CROISÉE DE LA MÉDITERRANÉE ET DE L'AFRIQUE

En parallèle des États Généraux de la Culture 2014, 2016 et 2018, Racines a participé avec des partenaires en Afrique et dans le monde arabe, au développement de la réflexion sur la nécessité de vraies politiques publiques en faveur de l'éducation et de la culture. Ainsi sont nés la plateforme MARSAD et, plus récemment, le réseau africain des politiques culturelles. Les membres actifs de ces deux structures ont participé à la rencontre KAHWA et aux 3^e États Généraux à Tiznit, ouvrant le champ des expériences partagées lors de ces journées.

MARSAD

MARSAD (Mediterranean Action and Research for Sustainability And Development) est un projet initié et mis en œuvre par Racines en 2017, en partenariat avec trois organisations : Me'zaf (Beyrouth), El Madina for Performing and Digital Arts (Alexandrie)

et Notre Culture d'abord (Tunis). Il est né de la volonté de ces quatre acteurs, déjà engagés dans des dynamiques nationales de plaidoyer pour les politiques culturelles, d'unir leurs expertises et leurs approches, pour une démarche commune, devant aboutir

à la mise en place d'États Généraux de la Culture en Tunisie, en Égypte et au Liban, voire dans tous les pays de la région Arabe avec, à terme, la tenue régulière d'États Généraux euro-méditerranéens.

MARSAD avait pour objectif, sur une période de 12 mois, de créer une plateforme collective de recherche, de mise en œuvre, de monitoring et d'observation des politiques culturelles dans la région MENA. Il a permis d'organiser des rencontres entre professionnels de la culture dans les quatre pays partenaires, de produire un site web dont l'ambition était de devenir un Observatoire régional des politiques culturelles ainsi qu'une publication commune trilingue (en arabe, français et anglais) intitulé « Pourquoi la culture est la solution », faisant le diagnostic et l'état des lieux de la culture au Maroc, au Liban, en Tunisie et en Égypte.

Ce projet a bénéficié du soutien de South-Med CV, avec le co-financement de l'Union européenne dans le cadre du programme MedCulture.



© Racines



Pour aller plus loin

- 📍 [MARSAD](#)
- 🌐 Publication « [Pourquoi la culture est la solution ?](#) »
- 📍 [Me'zaf](#)
- 🌐 [El Madina for Performing and Digital Arts](#)
- 📍 [Notre Culture d'abord](#)

ACPN

Le Réseau africain des politiques culturelles (African Cultural Policy Network - ACPN) a été créé à l'initiative de Mike van Graan et Adel Essaadani, deux activistes culturels sud-africain et marocain, avec pour principal objectif de renforcer la présence de voix africaines informées, proactives et audacieuses, à l'échelle du continent et à l'international, dans le domaine des politiques culturelles, des arts et de la culture et du patrimoine, afin d'assurer un plaidoyer efficace.

L'ACPN a été créé officiellement en août 2017, avec une élection en ligne de son

Comité de Pilotage. Le réseau est encore à ce jour « informel » mais ses 80 membres (acteurs culturels et associatifs, artistes, chercheurs, etc.), en provenance de 24 pays africains et issus de la diaspora africaine, sont très actifs. Ils travaillent avec les autres acteurs de l'espace créatif africain dans un esprit de complémentarité. Ils participent à des réunions, des séminaires et à des assemblées en Afrique, en Europe et ailleurs, ils produisent également des documents analytiques sur différentes thématiques liées aux politiques culturelles. L'ACPN contribue par ailleurs à informer les praticiens africains des

différentes opportunités de financements, d'emploi, de coopération et des nouveautés du secteur culturel à travers la distribution de sa lettre d'information mensuelle.



Pour aller plus loin

🌐 <https://africanculturalpolicynetwork.org>

📄 [ACPN](#)

Évaluation de la mise en œuvre de la Convention UNESCO 2005 en Afrique [en français](#) et [en anglais](#) (Annexe II, page 36)

RESSOURCES

Publications

« Vers une politique pour mettre la culture au cœur du développement au Maroc »,
1^{er} édition des États généraux de la culture au Maroc (Racines, novembre 2014).

« Politiques culturelles au Maroc. La culture est la solution »,
2^e édition des États généraux de la culture au Maroc (Racines, novembre 2016).

« Enquête sur les pratiques culturelles des Marocains »,
conçue et réalisée par l'Association Racines (2015-2016).

« Manifeste sur l'espace public au Maroc »,
projet FADAE - Free Access and Diversity for All and Everyone (Racines, janvier 2017),
en arabe, français et anglais.

« 3^e édition des États Généraux de la Culture au Maroc: Politiques culturelles en régions »
(Racines, octobre 2018), en arabe et en français.

« Vers une politique culturelle pour mettre la culture au coeur du développement au Maroc »
(Racines, novembre 2014, sous la direction de Adel Essaadani & Driss Ksikes lors des 1^{er} États Généraux
de la Culture au Maroc), en français.

« Vers une politique culturelle pour mettre la culture au coeur du développement au Maroc »
(Racines, novembre 2014, sous la direction de Adel Essaadani & Driss Ksikes lors des 1^{er} États Généraux
de la Culture au Maroc), en arabe.

« Journal des États Généraux de la Culture, 2^e édition »,
(Racines, novembre 2016), en français et en arabe

« Guide de l'action artistique dans l'espace public »
(publié par le Forum des Alternatives Maroc FMAS en 2017)

Sites web

www.artmap.ma
expire le 20/12/2020

www.racines.ma
expire le 08/02/2020